

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Dans l'univers de la "folie" !

ILS ont perdu, semble-t-il, la raison. Ou, du moins, leur raison n'est plus celle commune aux autres humains relativement équilibrés. Alors, comment fonctionne un malade mental? Sans avoir la prétention d'accéder à leur psychologie, l'équipe de "l'union" a entrepris d'observer, dans la capitale, une multitude de ces personnes dans leur environnement. Avec un Centre national de santé mentale décadent, la tâche a été plutôt aisée.

Line R. ALOMO.
Libreville/Gabon

SE lever un matin avec pour projet de plonger dans le quotidien des malades mentaux, de voir comment ils vivent, comment ils occupent leur journée: voilà ce qu'ont tenté de faire les reporters de l'union. Entre ceux qui se promènent nus, d'autres qui mangent dans les poubelles, ou encore ceux qui s'affichent comme les génies de la propreté, des univers divers s'offrent à l'observateur. L'un de ces patients a la cinquantaine entamée, ou est peut-être même proche de la soixantaine. Une solide paire de chaussures de sécurité aux pieds, lui a l'élégance d'être habillé. Sur son corps, une culotte jean's et une chemise. Il est là, face au collègue Tchoréré à Ancienne-Sobraga, au niveau de la poubelle. Un pneu chargé accroché à l'épaule, il tient dans une main un tuyau PVC dont il se sert pour fouiller dans une poubelle. En ce dimanche après-midi, il ne passe pas inaperçu. Épuisé ou ne trouvant

pas son compte, il poursuit sa route vers le lieu-dit Eto'o. Aucun de ses bagages ne le quitte. Ceux qui le croisent l'esquivalent avec précaution. Il reste là face au célèbre troquet, l'air pensif. Il se dit qu'il répète régulièrement les mêmes gestes, aux mêmes endroits, traînant les mêmes fardeaux.

Nkembo, ce vendredi-là, un autre malade mental, plutôt jeune cette fois, moins de la trentaine, fouille lui aussi la poubelle. Celle qui jouxte le centre des handicapés. Le pantalon sous les fesses, il est concentré à nettoyer un objet. Il est si méticuleux, qu'au bout de 5 minutes, il n'en a pas terminé.

En face un autre, la cinquantaine, un énorme sachet rose au bras. Il est engoncé dans d'énormes vêtements.

Bref, la folie ou maladie mentale est une drôle de situation. Avec des individus vivant dans des mondes particuliers, avec des comportements parfois similaires, parfois uniques.

pour comprendre si c'est une technique d'approche d'un désœuvré. Non ! Il est bien malade et livré à la mendicité.

Le lundi suivant dans la même tenue, avec son gros sachet rose au bras, nous le trouvons au rond-point de la Démocratie, en train de lire, sous un soleil ardent.

Plus loin, toujours à Nkembo, un autre malade mental. Encore un

homme. Il semble accoler des contraventions sur les portes closes des boutiques face au commissariat. Il recommence le scénario encore et encore, à poser des petits bouts de papier sous les cadenas. De temps en temps, il joue avec sa sacoche et un porte feuille.

Autre lieu. Cette fois, c'est une femme qui est l'objet de notre attention. C'est le matin et, visiblement, c'est l'heure du petit-déjeuner pour notre "folle" d'un certain âge aussi, qui a pris place à côté du site de Transporteur à Bessieux. Imperturbable, elle avale son repas arrosé d'une mixture inconnue. À la fin, elle semble plongée dans une grande réflexion. En témoigne ce pied qui bouge sur la marche d'escalier, et la main qui soutient la tête. Agressive ? Plutôt calme ? Difficile de le dire. De temps en temps, elle change de posture et enlace ses doigts. Au bout de cinq minutes, elle n'a pas bougé si ce n'est pour tuer une mouche qui en vient à passer, perturbant sa quiétude.

Ensuite, nous prenons la direction boulevard Triomphal. Dans le caniveau jouxtant le ministère de la Fonction publique, un autre y a trouvé un gîte. Il dort... du sommeil du juste. Sur le ventre. Au premier regard, on pourrait croire à un corps sans vie. Mais sa posture d'aise, sa tête posée sur son bras, dé trompe vite : il a juste trouvé ici son lit.

Face à l'université Omar Bongo. Une femme encore. Elle a déposé ses guenilles dans un abri-bus transformé en gîte. Bidons d'eau, cartons, sacs, bois de chauffage,... bref, c'est son domicile. Elle vient vi-



Un malade mental en train de fouiller une poubelle aux côtés des chiens

siblement de se réveiller et semble réfléchir à comment occuper sa journée. Plusieurs heures après, elle n'a pas changé de posture. Bizarre !

Et puis il y a tous ces autres aux gestes tout aussi étranges. Il y en a qui ne ratent pas la messe quotidienne. D'autres se lavent systématiquement à la même heure. Une autre catégorie marche nue, malgré d'innombrables tentatives de proches ou de personnes de bonne volonté pour leur faire cacher leur nudité. Certains s'encombrent des poids d'objets divers ramassés à longueur de journée, d'autres crient

à tue-tête.

Bref, la maladie mentale est une drôle de situation, celle des individus vivant dans des mondes particuliers, avec des comportements parfois similaires, parfois uniques.

Comment comprendre ces comportements ? Qu'est-ce qui justifie que certains soient violents, que d'autres aiment la propreté ? Toutes ces routines qui semblent rythmer leur quotidien font-elles partie de la maladie ?

Autant d'interrogations auxquelles seul le Centre national des malades mentaux de Melen peut apporter des réponses.

Photo: Wilfried MBINAH

Photo: Wilfried MBINAH



Photo: AEE/L'Union

Pendant ce temps, c'est le sempiternel service minimum au centre de Melen



Au centre national des malades mentaux de Melen, le personnel assure le service minimum.

L.R.A.
Libreville/Gabon

Il aura été facile pour nos équipes de suivre les malades mentaux. Tous ou presque se sont rendus maîtres de nos différentes rues. C'est là que nous avons pu les observer. Ils sont ainsi abandonnés à eux-mêmes, rejetés, loin de toute prise en charge. N'est-on pas ici dans un cas de non-assistance à personnes vulnérables, puni par le Code pénal ?

À Melen, les techniciens se démentent comme ils peuvent. Las d'avoir observé longtemps une grève illimitée sans résultats, en vue d'une amélioration de leurs conditions de travail, ils sont réduits à faire du service

minimum, comme pour soulager leur conscience.

Pense-t-on à une solution pérenne pour remédier au problème ? Pour redonner à ces hommes ayant perdu la raison, le peu de dignité qui leur est due ? Des questions, sans plus.

Heureusement qu'au centre de Melen, des équipes ont récemment mené une sorte de recensement des malades mentaux des rues. Ramenant certains au centre. Mais rien qui permette d'avoir une idée du nombre exact de cette catégorie de patients.

En attendant qu'on daigne un jour se pencher sur leur cas, les malheureux poursuivent leur errance, dans l'indifférence totale de tous !

ns.



"Ce sont les manifestations cliniques de la pathologie mentale!"

L.R.A.
Libreville/Gabon

UN malade mental qui fixe longtemps l'horizon, un autre qui traîne des fardeaux sans jamais se lasser, ou encore celui qui se balade nu... sont autant de signes cliniques des pathologies dites chroniques de type schizophréniforme. Difficile pour les techniciens de Melen de se prononcer davantage. Car, en psychiatrie, pour poser le diagnostic, il faut être face au patient, l'écouter et l'entendre. Quoi qu'il en soit, ces positions

catatoniques, - c'est-à-dire ce patient qui peut rester au même endroit longtemps dans une position statique -, sont le propre de la maladie mentale. Il y en a aussi qui font dans le collectionnisme ou "ramasser frénétiquement tout ce qu'ils trouvent". Et si vous en avez vu, avec une gestuelle atypique, on parle de stéréotypie gestuelle. Pour eux, ces manies sont leur réalité. En effet, la schizophrénie coupe le malade de la réalité humaine. "Il se balade nu mais n'en a pas conscience". Il ne faut cependant pas confondre les malades mentaux aux cas sociaux qui sont dans la rue, faute d'un

mieux-être.

Sinon, quelle limite existe-t-il entre la normalité et ce qui ne l'est plus ? La limite est tenue, pensent les techniciens de Melen. Il y a, d'un côté, ce qu'on appelle la personnalité de base et, de l'autre, la personnalité pathologique. La dernière peut être dans chacun, sans décompenser, c'est-à-dire faire la maladie. "Un événement peut tout faire basculer. Une rupture sentimentale, un échec au Bac, et hop l'on pète un câble comme on dit communément". Peut-on ramener à la raison, tous ces malades à la stéréotypie gestuelle devenue une seconde na-

ture ? Rien d'évident, dit un spécialiste, tant plusieurs paramètres entrent en compte, surtout dans le cas de pathologie chronique. Si l'individu est pris en charge aussitôt qu'il a certaines crises, il peut être "ramené". Mais plus les années passent, plus il se coupe de la société et plus compliqué devient sa prise en charge. Tout au plus, peut-on lui apprendre à manger ailleurs que dans une poubelle, à se vêtir comme il se doit, à se gêner de certaines situations. Il aura toujours des absences, mais ce sera un individu sauvé et une belle victoire pour les soignants.